

Les défis du dialogue catholique avec le taoïsme

Paulin Batairwa, sx

paulbaolin@yahoo.com

1. Le dialogue christiano-taoïste, un champ toujours intriguant

Alors qu'après Vatican II, l'Église a lancé les fondements pour le dialogue avec toutes les traditions religieuses,¹ et plus spécifiquement celles qui, historiquement sont de renommée mondiale,² il se fait que, pour le taoïsme, on en soit encore à une étape de départ. Cela est d'autant plus vrai que le premier colloque inaugurant le dialogue formel entre Taoïstes et Chrétiens, n'est vieux que de 4 ans.³ Ainsi donc, contrairement aux autres grandes traditions, le Magisterium n'a presque pas de documentation sur cette religion : pas de fichiers de référence, pas de guide, moins encore une liste des thématiques à aborder. Dans ce champ presque vierge toujours intriguant, et défiant, tout reste encore à faire ou mieux encore, le pari du dialogue est encore à gagner !

Après le 1er colloque, organisé à Taipei en 2016 ; le second eut lieu à Singapour en 2018 et le troisième aurait pu se tenir à Hong Kong. Malheureusement la pandémie de la Covid-19 s'est interposée. C'est vrai que le temps est très court, mais le dialogue initié est prometteur. Il y a une grande ouverture de part et d'autre qui manifeste également la soif de mieux se connaître et de s'enrichir mutuellement. Toutefois, il y a encore un bout de chemin à parcourir avant d'asseoir le dialogue formel. Néanmoins, on peut profiter de fruits de la curiosité et l'attraction que suscita le taoïsme comme religion et philosophie de vie parmi les orientalistes. En fait, ce qui est connu du taoïsme aujourd'hui dans le monde occidental remonte aux recherches menées entre la fin du 19^{ème} et le début du 20^{ème} siècle par les érudits européens, James Legge (1815-1897), Henri Maspero (1883 –1945), Marcel Granet (1884 – 1940) ainsi que d'autres. Ils étaient à la recherche d'une clef d'interprétation d'une religion dont les textes et rituels s'avéraient énigmatiques et complexes. Ils furent les premiers à parler du *dao*, de *ying* et *yang*, du panthéon du taoïsme, de rituels anciens, de la pratique de l'alchimie intérieure et extérieure (*neidan*, *waidan*), de maîtres célestes (*tianjun*), des immortels (*shenxian*), et d'autres sujets incitant à la curiosité et au questionnement face à un univers philosophique et religieux dont plus on l'explorait, plus on se rendait compte de sa complexité. Il faudrait souligner que le taoïsme n'est pas seulement riche en textes (canons), mais aussi en rituels et courants d'interprétation de la tradition taoïste. Pour un observateur étranger, tout dans le taoïsme peut paraître à la fois exotique et ésotérique. Les canons aussi bien que les rituels ont conservé le symbolisme de temps anciens, ce qui rend cette religion de plus en plus énigmatique. Pour avoir pleinement accès au signifié, l'homme moderne a besoin d'une explication adaptée. Il en est de même, et plus encore, pour qui veut engager un dialogue sincère, respectueux et enrichissant avec le Taoïsme.

¹ En 1964 Paul VI, dans *Ecclesiam Suam 12-15* parlait du besoin d'étendre le dialogue au monde au sein duquel l'Église portait son œuvre évangélisatrice. Dans la même année, il créait un secrétariat chargé des relations avec les religions non-chrétiennes. En 1984, ce secrétariat fut élevé au rang de dicastère, nommément le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux.

² Après une définition fonctionnelle de la religion, *Nostra Aetate* mentionne l'indouisme, le bouddhisme, l'islam et le judaïsme.

³ Le colloque en question avait pour thème : "Seeking the Truth Together," – « Cherchant la vérité ensemble » et s'était tenue du 15 au 16 octobre 2016, dans le Temple Taoïste de Baoan, à Taipei, Taiwan.

2. Le dialogue christiano-taoïste, un champ défiant

Du point de vue du dialogue interreligieux, le Taoïsme pose plusieurs défis dont le tout premier est une conséquence sur la nature même du Taoïsme, parfois présenté comme une philosophie ou encore comme une religion. En fait, « *dao* » - qui se traduit littéralement par « chemin » ou « voie », réfère à des pratiques intellectuelles, spirituelles et rituelles complexes qui ont donné naissance à différentes écoles de pensées et de pratiques spirituelles et religieuses. Etant donné cette complexité et diversité, le premier défi dans le dialogue est par rapport à l'identité de l'interlocuteur. Qui parle pour le Taoïsme ? De quel type ou quel aspect du Taoïsme parle-t-il ? Est-elle une bouche autorisée ?

En fait, rien qu'en considérant la perspective religieuse, le Taoïsme est un tronc avec différentes ramifications. Et bien que les adeptes reconnaissent un fond ou une origine scripturale et sapiential communs nommément, le *I jing*, le *Daodejing*,⁴ Laozi et Zhuangzi - ils diffèrent les uns des autres dans l'interprétation et l'usage qu'ils font de ces sources communes. Par ailleurs, les subtilités entre écoles compliquent la tâche pour toute personne qui entreprend un dialogue avec le Taoïsme.

Une de meilleures voies de sortie est de revenir au fait central au dialogue interreligieux : les religions, Christianisme et Taoïsme *compris*, ne dialoguent pas ; elles ne parlent et interagissent qu'à travers leurs adeptes. Et donc quand on revient à cette base dans ce contexte précis, le centre du dialogue se déplace vers la rencontre ou les rencontres ou les croyants catholiques et taoïstes acceptent de partager leurs expériences de foi, le sens de la vie retrouvée, les méthodes et tactiques développées pour vivre et enrichir leurs vies spirituellement ; les difficultés et limites rencontrées dans leurs efforts à vivre et communiquer leur foi, etc.

L'autre défi de ce dialogue est méthodologique. Comment procéder, quelles règles faut-il suivre ? Et si ce dialogue a besoin des règles de conduite, comment doivent-elles être fixées ? Ces questions sont importantes parce qu'elles évitent de tomber dans l'arbitraire d'un dialogue qui en réalité se solde en monologue qui consiste à projeter ses présupposés sur l'autre. En fait, certains chercheurs taoïstes indigènes déplorent les caricatures résultant de premiers contacts que le taoïsme eut avec les chercheurs européens. Certainement qu'ils se réfèrent au travail de James Legge, pour qui, le taoïsme n'était rien d'autre que du syncrétisme ou du polythéisme monté de toutes pièces pour tromper et maintenir ses adeptes dans l'ignorance. Sans une réflexion adéquate au défi de la méthodologie, on risquerait de répéter les erreurs du passé.

Un autre défi est en rapport avec attentes portées vis-à-vis de ce dialogue. Les plus spécifiques elles sont, le plus contraignant sera l'engagement dans le dialogue. Mais si initialement elles sont d'ordre général, elles ont la possibilité de murir dans le temps et de concrétiser les objectifs spécifiques. Elles laissent aussi l'espace de découvrir l'autre, de s'apprivoiser et de se rendre compte des attentes de l'autre.

3. Le Taiwan, une école pour moi

De l'expérience de Taiwan, où j'ai passé presque deux décennies et en raison de mon travail de recherche en tant que professeur au département d'études des religions ou encore le service auprès de la commission pour le dialogue de la conférence épiscopale de Taiwan, je retiens que la rencontre et le contact humain sont d'une valeur fondamentale pour le dialogue.

⁴ *I Ching* et *Daodejing* sont les deux classiques du Taoïsme. Le premier, traduit aussi comme le livre de changements (Book of Changes) était utilisé dans les consultations divinatoires, et reste d'usage encore aujourd'hui dans la sélection de meilleurs emplacements des habitations des vivants aussi que pour les morts (cimetières). Le *Daodejing*, pour sa part est attribué à Laozi, reconnu comme fondateur du Taoïsme. Pour d'autres explications, cfr.

<https://aspectsoftao.net/iching/index.html>

C'est par leur truchement que se réalise l'apprivoisement réciproque, étape indispensable pour le dialogue. A partir du moment où l'on s'accueille mutuellement, et qu'on apprenne à s'apprécier comme étant religieusement différents, on découvre sans l'avoir voulu ni programmé, des points de curiosité, des gestes et des concepts requérant une explication. Dans la spontanéité de ces rencontres, on découvre des préjugés à surmonter et des arguments à approfondir, et pourquoi pas des actions communes à mener ensemble.

Taiwan m'a donné des occasions de participer dans des célébrations taoïstes ; d'assister à des études, des conférences et échanges académiques sur des thèmes d'intérêt commun pour le taoïsme : les rituels (*keyi*), l'interprétation des textes, l'histoire du taoïsme et ses relations avec les autres pensées philosophico-religieuses de la Chine (Bouddhisme, Confucianisme, Religions populaires). En tout c'était des moments édifiants. Je m'y immergeais avec les attentes et attitudes dialogales et jamais je n'ai eu l'impression ou le sentiment d'être coincé ou d'aller à l'encontre des tracés du Catholicisme authentique émergeant de l'enseignement du Vatican II. Certes, des choses nouvelles, on les apprend toujours ; certaines nous renvoient à vérifier nos présupposés et à grandir plus dans la connaissance de nous-même et de l'autre.

Je garde dans mon cœur le changement d'attitude, une conversion même que j'ai eu après avoir assisté à l'ordination de trois prêtres taoïstes à Tainan, dans le Sud de Taiwan. Ce moment me révéla la légèreté inconsciente avec laquelle je traitais le *bwabwe*, une pratique usuelle de la prière des taoïstes, présente également dans la religion populaire. Les *bwe* sont des blocs en forme de demi-lune qu'on trouve dans les paniers placés près des prie-Dieu éparpillés au sein du temple. Ces blocs ont un rôle irremplaçable dans le rituel de ceux qui côtoient le temple, parce qu'ils sont l'instrument principal pour vérifier l'efficacité de la prière. En fait, la prière suit des étapes dont le *bwabwe* prend une place importante. Peu importe les motifs, la personne qui vient au temple décline son identité y compris l'adresse de sa résidence, pour s'assurer que les mérites et grâces demandées arriveront à destination ; il exprime par la suite le contenu de sa prière – les faveurs attendues de la divinité et l'engagement personnel du pria, il offre ses offrandes (encens, ou fruits, ou autre), et enfin il vérifie si la prière et les offrandes ont été reçues et donc il pourrait s'attendre à en sentir les effets. C'est juste à cette dernière étape que le *bwabwe* intervient. Du fond de son cœur, l'implorant demande à la divinité concernée de lui faire un *xing bwe* comme confirmation de la réception de sa prière. *Xing bwe* veut dire qu'après les avoir jetés, les deux blocs reviennent sur terre avec l'un, la face tournée vers la terre, l'autre vers le ciel ; en d'autres mots dans la position idéale reproduisant la coïncidence du *yin* et du *yang*, et donc l'accord ou la bénédiction du *dao*. En dehors, *bwabwe* est aussi une pratique très fréquente. Les jeunes y faisaient recours pour les débattre ou quand ils hésitaient à prendre une décision. Dans ce cas, tout ce qui peut indiquer l'option considérée inspirée, substitue les deux blocs.

Comme évoqué ci haut, j'avais une considération légère du *bwabwe*, jusqu'au jour où j'assistai à l'ordination des prêtres taoïstes. L'évènement venait après des années de formation. A une semaine de l'ordination, les candidats prenaient une retraite dont la durée et le lieu résultait de l'indication du *bwabwe*. La dernière étape de la cérémonie de l'ordination consiste à escalader pieds nus, une échelle dont les marches sont des lames de couteaux tranchants. Le candidat porte sur lui un petit sac qui contient des vœux ou de prière, et les fameux blocs du *bwabwe*. D'en haut, près du ciel, le candidat se tourne dans la direction de Taishan, la montagne sacrée du Taoïsme, et usant du geste usuel, il demande pieusement au Dieu du Ciel un signe de confirmation de sa consécration et puis lance le dé. C'est un moment vraiment intense, le candidat s'en remet complètement au sort de ce *bwabwe*, le climat festif de la communauté entière en dépend également. Heureusement que ce jour-là, tous les trois candidats avaient leur *xingbwe*. Sinon, ils auraient dû renoncer ou mieux encore recommencer la formation et même là, ça serait encore en suivant les indications du *bwabwe*. Comment donc ne pas changer d'avis une fois qu'on a été témoin de ces faits-là ?

J'ai eu également des échanges qui m'ont révélé une certaine superficialité dans les explications de certains concepts spécifiques au Taoïsme comme *dao* la voie ; le *Yin* comme catégorie pour ce qui est sombre, froide, féminine, passive ; et le *Yang* comme catégorie pour ce qui est claire, chaude, masculine, active.

Je me rappelle l'observation d'un professeur et prêtre taoïste à l'explication faite du *yin [et] yang* comme deux principes ou encore deux pôles constitutifs du Dao. Il avait des appréhensions, peut-être bien fondées, que cela ne transpose le dualisme grec dans la pensée philosophico-religieuse chinoise. En fait, pour lui, le *dao* est un, et on ne réfère pas au *yin [et] yang* comme deux principes ou deux pôles ; cela ferait abstraction du mouvement continu qui assure la distanciation et l'unité de manière permanente, le *[et]* ou *lien permanent*. Ce lien fait que *yin [et] yang* s'entre cohabite, s'entre pénètre. Comme ils aiment bien le dire, il y a du *yin* dans le *yang*, et du *yang* dans le *yin*. Et dans le *Daodejing*, cet ensemble d'alternance permanente de *Yin* et *Yang* s'appelle la Voie.⁵ Ce qui est intéressant est que l'objectif de cette explication n'est pas seulement d'assouvir une curiosité intellectuelle mais plutôt son application dans la vie concrète. Et là on s'aperçoit que pour les pratiquants, la théorie de *yin* et *yang* n'a de sens que dans la mesure où elle inspire et guide la praxis spirituelle du croyant. Il ne suffit pas seulement de savoir qu'il y a en nous du *yin* et du *yang*, encore faudrait-il surtout déclencher le mécanisme de leur interaction et assurer que le mouvement reste constamment équilibré. Le focus n'est donc pas sur le *yin* ou le *yang* mais ce qui se passe constamment entre les deux.⁶

Les potentiels pour un dialogue philosophico-théologique

Quelle est la nature du Dao ? Quel est son lien avec la création ? Les questions de ce genre intéressent le type du dialogue à promouvoir avec le Taoïsme. Elles exigent une connaissance approfondie de cette religion et son épistémologie qui à la longue servira le dialogue Taoïste -Chrétien. Raphael Lin, jeune prêtre taiwanais, qui a du goût pour ce terrain, y voit la possibilité d'un développement important. Selon lui, on pourrait établir des similitudes épistémologiques et théologiques entre Taoïsme et Christianisme. Ceci porterait par exemple sur les attributs divins, sur la création et pourquoi pas sur le mystère de la Trinité !

En fait il n'est pas difficile de trouver des passages faisant écho aux attributs divins ou évoquant les notions d'un créateur dans les Canons Taoïstes. Il suffit de penser à ce passage du *Daodejing*, où Laozi parle distinctement de la grandeur de la Voie :

Il y avait quelque chose dans un état de fusion avant la formation du ciel et de la terre. Tranquille et immatérielle, elle existe seule et ne change pas (de caractère) ; elle circule partout et ne se lasse pas. On peut la considérer comme la Mère de tout sous le ciel. Je n'en connais pas le (vrai) nom, mais je le désigne par l'appellation « Voie ». Essayant autant que possible de la définir par un nom, je l'appelle « grande ». « Grand » veut dire « procéder » ; « procéder » veut dire « s'éloigner » ; « s'éloigner » veut dire « revenir » (à son contraire). Donc : la Voie est grande ; le ciel est grand ; la terre est grande ; et le roi est grand. Il y a dans le monde quatre grandes choses, et le roi en est une. Le roi se règle sur la terre, la terre se règle sur le ciel, le ciel se règle sur la Voie et la Voie se règle sur le Cours Naturel.⁷

⁵ Lao zi, *Daodejing*, chap. 42. Pour une traduction avec commentaire du *Daodejing* cfr. <https://www.taichi-kungfu.fr/dossiers-chine-culture/dossier-philosophie-chinoise/taoisme/lao-tseu-tao-te-king-le-livre-de-la-voie-et-de-la-vertu-du-yvendak-dao-de-jing-traduction/#Lao-Tseu-Tao-Te-King-Duyvendak-Laozi-Dao-De-Jing-1>

⁶ Pour une connaissance générale du *Yin* et *Yang*, voir <https://dietetiquetuina.fr/4/la-theorie-du-yin-et-yang/#:~:text=%20La%20th%C3%A9orie%20du%20Yin%20et%20Yang%20dit,l%C3%A9gogre%20et%20dextrogynie%20de%20la%20lumi%C3%A8re%20More%20>

⁷ Laozi, *Daodejing*, chap. 25.

La voie est grande parce que contrairement aux autres, elle ne se réfère qu'à elle-même. Cela est compréhensible dans la mesure où la création a son origine et sa finalité en elle :

Un a produit deux ; deux ont produit trois ; trois ont produit les dix mille êtres. Les dix mille êtres se détournent de l'élément Yin et embrassent l'élément Yang. Le souffle vide en fait un mélange harmonieux.⁸

D'autres mentions de cette voie font penser à la théologie apophatique ou négative, qui affirme la transcendence et l'imminence de Dieu en récusant de lui attribuer des adjectifs anthropomorphiques.

La Voie est quelque chose d'absolument vague et insaisissable. Bien qu'insaisissables et vagues, il y a des images au dedans d'elle. Bien qu'impénétrables et obscurs, il y a des germes au dedans d'elle. Ces germes sont très réels ; au dedans d'eux réside l'inaffabilité, de sorte que, depuis l'antiquité jusqu'à présent, ce terme (« Voie ») n'a pas été aboli pour exprimer l'origine commune.⁹

A propos de l'apophatisme, il n'y a pas de meilleure référence que l'énoncé du *Daodejing* à propos de la Voie, le Dao :

La Voie vraiment Voie est autre qu'une voie constante. Les Termes vraiment Termes sont autres que des termes constants. Le terme Non être indique le commencement du ciel et de la terre ; le terme Être indique la mère des dix mille choses. Aussi est-ce par l'alternance constante entre le Non-être et l'Être que, de l'un, on verra le prodige et, de l'autre, on verra les bornes. Ces deux, bien qu'ils aient une origine commune, sont désignés par des termes différents. Ce qu'ils ont en commun, je l'appelle le Mystère, le Mystère Suprême, la porte de tous les prodiges.¹⁰

Mais quand on passe de ce niveau d'abstraction, d'apophatisme à la pratique religieuse, le Taoïsme est surprenant par son usage du trio. D'une part on reconnaît que la Voie est infinie, invisible, non mesurable, il n'y a ni des mots ni de l'espace pour le contenir. D'autre part, on reconnaît qu'elle est omniprésente, qu'elle vit en tout, et fait tout vivre. Quoiqu'invisible, on trouve quand même les façons de le représenter. Le *Yebaojing* 業報經 et le *Yinghuajing* 應化經 deux canons remontant à la dynastie des Tang (618-907), stipulent que l'Être Céleste était vénéré sous différents noms, selon les attributions et les divinités qui le représentaient. En tant qu'Être Céleste sans forme définie, on le vénérait comme le Seigneur *Tianbao* (Trésor du Ciel), comme enseignant et transmetteur de la voie aux neuf hommes parfaits, il était le Seigneur *Lingbao* où *Yuanshitianzhun* et enfin entant qu'incarné parmi les hommes et dompté d'une apparence humaine pure, il enseignait la voie aux immortels et était vénéré comme Seigneur *Shen Bao*. Cette tradition remontant au 7^{ème} siècle, peut avoir des affinités avec la conception chrétienne de la Trinité. Il s'agit du même Être céleste, qui pour différentes attributions est glorifié à travers ses trois formes de représentation. L'être céleste honoré est donc à la fois, un et trois.¹¹

Le *Sanqing*, un courant taoïste qui remonte à la dynastie des Tang, illustre cette conception en représentant en trio, les trois purs de l'univers spirituel et eschatologique du

⁸ Laozi, *Daodejing*, Chap. 42.

⁹ Laozi, *Daodejing*, chap. 21.

¹⁰ Laozi, *Daodejing*, chap 1.

¹¹ Il faut reconnaître qu'à part ce trio, le taoïsme fait usage d'une nomenclature d'êtres divins ou spirituels pas facilement conciliaires avec certaines vues monothéistes. Dans le panthéon taiwanais, on trouve des dieux, des divinités suprêmes, des maîtres célestes, de grands dieux, de seigneurs divins... Tout un amalgame de représentations qui fait allusion au polythéisme. Mais là aussi, il faut être attentif et s'abstenir des interprétations hâtives faites en dehors de leur contexte. En fait, le vrai sens de ces divinités et êtres spirituels est à trouver dans l'univers cosmologique du taoïsme.

taoïsme et leurs attributions. Le Seigneur *Tianbao* où *Yuanshitianjun* est l'émanation de la voie, il en est même l'incarnation ; le Seigneur *Lingbao* quant à lui, est chargé de la diffusion de la voie, ou du Dao. Il en est la personnification par excellence ; et enfin, le Seigneur *Daodetianzun* ou *Taishang laojun* est la déification de Laozi, à qui on attribue la fondation historique du taoïsme.

Au-delà de tout ~ Revenir à l'essentiel

Pour les curieux comme le p. Raphaël, pénétrer les mystères ayant conduit à la formation de ce système de pensée est évidemment intéressant. Ça permet d'établir des affinités entre les modes de penser la religion, la théologie... Mais au bout du compte, ces affinités n'ont de valeur que dans la mesure où elles aident à mieux se connaître, à s'apprécier mutuellement, en reconnaissant avec humilité et sans complexe la richesse inouïe au sein de la pensée religieuse des autres, et les limites naturelles liées au statut d'ami que j'assume dans le processus du dialogue. En fait, mon attirance, ma curiosité et l'entendement du mystère de la religion qui nourrit mon partenaire restent circonscrits dans le cadre de l'amitié partagée. Et peu importe les richesses ou limites au sein de cette religion, je dois toujours me rappeler que je ne suis que l'ami de l'époux !